Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 61 (1964)
Heft: 11

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les observateurs, les biologistes de H. Marginatus, le prof. Sima Grossdanic (Yougoslavie) et le prof. anatomologiste Cecil Plateau-Brunner (France) ont observé la forme de passage de l'individu à la colonie et ont démontré de quelle façon se fonde la famille simple dans son unité.

Un autre exemple, celui de Lasioglossum, est pareil, et donne confirmation de ce qui précède. Tous ces exemples nous servent de modèle d'aptitude ; choix admis depuis l'antiquité comme preuve d'adaptation et d'accommodement pour l'utilité des individus à la vie de famille.

Ainsi, il est évident que cette étude est importante pour comprendre et approfondir la théorie et la pratique du modelage cybernétique. La famille des insectes et des abeilles surtout mérite une grande attention et, jusqu'à aujourd'hui, les savants n'ont pas assez apprécié l'importance de ce problème.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

LE MIEL SOUS UN JOUR NOUVEAU

Au moment où l'infarctus devient de plus en plus meurtrier, il serait peut-être bon de savoir que le miel améliore la circulation coronaire d'une manière beaucoup plus intense et plus durable que le glucose et exerce sur le cœur un effet dynamique, absent avec le glucose. D'autre part, il apparaît que le miel contient un principe actif qui suscite au niveau du myocarde une utilisation accrue du sucre. Ce principe, appelé par Koch « facteur glycutile », déploie son action en présence des sucres du miel, et d'autant plus efficacement que le cœur est lésé.

Au Congrès de Bologne, en 1956, le prof. Izar a dit ceci : « Le miel, non seulement exerce une évidente action cardiotrope, mais démontre une grande efficacité dans la thérapie de l'angine de poitrine et de l'infarctus du myocarde, parce que, étant un facteur cholinergique, il dilate les vaisseaux coronaires et favorise la circulation intercardiaque. » (Selon A. Caillas.)

Ce qu'il faut savoir du pollen

Parmi les substances encore mal connues qui font du pollen un aliment-remède de premier plan, il faut citer la rutine et nous allons nous attarder un instant sur les travaux du prof. Yoirische, président de la Section d'apiculture médicinale de Moscou qui a étudié tout spécialement cet élément du pollen désigné sous le nom de vitamine P : la rutine.

Disons d'emblée que deux plantes sont très riches en rutine : le sarrasin et le sophora du Japon.

La rutine ou vitamine P est un glucoside, c'est-à-dire une matière qui se dédouble facilement, par hydrolyse, en glucose et en d'autres éléments de nature variable.

Une des actions essentielles que la rutine exerce sur l'organisme, c'est de *renforcer la résistance de tout le système capillaire.*

Elle a en outre une action vasculaire légèrement hypotensive. La rutine est susceptible d'améliorer sensiblement, selon de nombreux auteurs et après de nombreux essais cliniques, l'état général en cas d'hémorragies diverses, d'hémoptysie, d'œdèmes de toute nature, d'eczémas aigus et chroniques, d'ulcères de la jambe, de psoriasis et d'autres encore.

La résistance capillaire des femmes enceintes a été améliorée dans 60 % des cas, en dix jours, après administration de rutine (Bulletin de la Fédération des sociétés de gynécologie et d'obstétrique, travaux du Dr M. Dumont).

Comme le pollen contient cette précieuse rutine à des doses variables, il va sans dire que son usage ne peut être que recommandé. Une fois de plus, on est obligé de reconnaître que la nature met à la disposition de l'homme tout ce qui contribuera à le maintenir en bonne santé, voire à le guérir !

Tiré du « Courrier diététique ».

QUOI DE PLUS DOUX QUE LE MIEL ?

Tous les produits fabriqués par l'abeille trouvent leur utilisation : la cire, la propolis, matière résineuse avec laquelle les abeilles bouchent les trous de leur ruche, et qui est utilisée comme vernis, la gelée royale. Les populations slaves connaissent depuis longtemps les vertus du pollen. Les Asiatiques apprécient les larves d'abeilles frites, servies dans une sauce de gelée, de miel et de pollen. Mais, de tous les produits que nous offre l'abeille, son miel est le plus connu et le plus apprécié.

Le miel frais contient un pourcentage d'eau trop élevé pour que sa conservation puisse être assurée. Comme il est emmagasiné au haut de la ruche, les abeilles doivent provoquer un courant d'air partant du bas et s'évacuant par le haut pour permettre l'évaporation de son surcroît d'eau.

Quand le miel est en état de conservation, les alvéoles sont cachetés par un bouchon de cire, comme nos pots à confiture.

Pour ce faire, les abeilles sont-elles douées d'intelligence ? Apprennent-elles à construire des alvéoles parfaits ? D'où leur vient leur talent de bâtisseurs ? Connaissent-elles les procédés de fabrication du miel, l'emploi de la gelée royale, les lois de la pesanteur, le phénomène de la capillarité, les propriétés de l'air chaud, et tout le reste ?

Si elles sont intelligentes, pourquoi piquent-elles lorsqu'on les nourrit et les soigne ? Toute leur science paraît être instinctive.

Mais qu'est-ce que l'instinct ? Une impulsion naturelle, un réflexe automatique lié au psychisme de celui qui le possède et agissant à son insu ?

A propos de l'instinct, Larousse dit : « L'instinct des abeilles les pousse à exécuter des actes très compliqués qui relèvent presque de l'intelligence ». Cependant, aucune abeille n'est capable de sortir d'une carafe dont le goulot n'est pas orienté vers la lumière.

Biologistes et naturalistes se sont penchés sur le phénomène de l'instinct sans avoir pu, jusqu'ici, en découvrir le secret. Dans son « Evolution créatrice », Bergson a dit : « L'instinct ne fait que continuer le travail par lequel la vie organise la matière, à tel point que nous ne saurions dire où l'organisation finit et où la vie commence ».

Considérons donc l'instinct comme un don de Dieu. La puissance du Créateur se manifeste dans tout ce qui existe. L'univers est son ouvrage, et la nature, avec ses prodiges qui nous étonnent, ses mystères dont nous n'avons pas la clef, obéit à des lois qui nous échappent.

Un juge hébreu, le fameux Samson, découvrit un essaim d'abeilles dans la carcasse d'un lion qu'il avait tué quelque temps auparavant. Il en prit du miel qu'il mangea et partagea avec ses parents. Ce fait contradictoire : du miel dans le corps d'un lion, lui inspira une énigme qu'il proposa à ses compagnons : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti ce qui est doux » (Juges 14 : 5-18).

Tiré du « Journal d'Yverdon » par U. Torche.

Variétés

ABEILLES ET FOLKLORE

L'apiculture, c'est-à-dire l'art d'élever les abeilles, a succédé à la simple cueillette de miel et de cire d'abeilles sauvages logées dans des abris naturels (rochers, troncs d'arbres, etc.) et dont certains lieux-dits perpétuent le souvenir : la *Combe aux Abeilles* (la komba éz aveyé) à Montrichier (VD) ; le *Cul des Abeilles* (le ku dèz avilyé) à Sainte-Croix ; le *Rocher des Abeilles* (le sinlyo diz

avèlye) à Vernayaz et à Miéville (VS) ; la *Pierre des Abeilles* (è pyèra dij avèlè) à Corbassière (VS) ; *Avilles* nom donné à des vignes à Fully (VS).

En Suisse alémanique les *Bienenberg, Beienberger, Immensee, Immenfeld, Immenberg,* se rapportent également à des lieux où se trouvaient des abeilles sauvages.

Avelye et ses diverses variantes est le nom patois donné à l'abeille. Il se rattache à *aveille, aville,* utilisés dans le sud-est de la France et en Haute-Italie, mots qui dérivent du latin *apicula.* Un manuscrit atteste son emploi chez nous au XVIe siècle : « Il mist de la pouldre au pertuys d'une bene (ruche) *d'apvellies* et par une trace faycte aupres de dicte pouldre, y estant mis le feuz, les fist toutes mourir et sur ce prinst... du dict miel. » (Arch. Vd.) La présence dans la terminologie de l'apiculture du mot celtique *benne* = ruche prouve que l'exploitation des abeilles remonte à des temps bien plus reculés.

L'abeille a été l'objet d'une vénération toute particulière car c'est elle qui produisait la cire utilisée pour la confection des cierges dont le culte catholique fait un large usage. De là le nom de *Mouche bénie* (moetch bnyè) qu'on lui donnait au Cerneux-Péquinot (NE), et ailleurs dans le Jura. Dans le Jura bernois, on avait l'habitude, le lendemain de l'Ascension ou à la Saint-Antoine, de faire bénir par un prêtre ses ruches. A ceci, il faut rapprocher la coutume, encore vivace en Savoie au début de ce siècle, de porter ce jour-là à l'église, dans une nappe, du blé, de l'avoine et du sel que le curé bénissait après la messe afin que les animaux soient protégés de tout mal. Parfois, on allait même jusqu'à déposer sur les ruches de petites couronnes de fleurs (krin nselé) spécialement bénies aux offices de la Fête-Dieu. C'est ce grand respect de l'abeille qui avait fait naître la croyance, généralement répandue en Suisse romande, que les abeilles chantaient pendant la nuit de Noël et qu'on pouvait, d'après leur bourdonnement, prédire ce que serait l'année.

Frappés par leur activité, leur vie communautaire, les hommes ont tout naturellement attribué aux abeilles des qualités morales : « Quand les gens n'ont pas la crainte de Dieu, les abeilles périssent » (Kan lé dzin n'an pa la krinta dé dyu, loouz avelye péreson) ; « Pour que les abeilles prospèrent, la paix doit régner dans la maison » ; « Les services que rendent les abeilles doivent être compensés par la générosité de l'apiculteur envers les indigents » (Bagnes).

Ce sentiment de solidarité entre l'homme et l'abeille se manifestait plus particulièrement lorsqu'un décès survenait dans la famille du propriétaire. On avait coutume de l'annoncer aux

abeilles en mettant un crèpe à l'abeiller (avelyi). Dans la vallée de Bagnes on avait remarqué que les abeilles, lors d'un deuil, devenaient tristes et rentraient abattues dans leur ruche. Dans le canton de Vaud il était coutume de retourner les paniers (rus a paly) afin que les abeilles soient prévenues et ne désertent pas leur demeure. Ici, l'annonce du décès se rattache probablement au souci de s'assurer la propriété de l'essaim, car on aurait pu prétendre qu'il n'appartenait à personne. Cette question de propriété a du reste beaucoup préoccupé le droit féodal. L'ancien *jus apium* prévoyait des peines particulièrement sévères pour les voleurs d'abeilles, de cire ou de miel. Au XIVe siècle, à Ollon par exemple, un homme est puni « qui a examen apium inventum per ipsum sibi appropriavit ». Par un document datant du XVe siècle, même le prince-évêque de Bâle n'avait pas toujours le droit de s'approprier les abeilles trouvées sans maître dans les bois : « ...que il ly ait à Courtedoulz cinq choses où Monseigneur de Basle, qui est vouhay (avoué), n'y ait aulcung droit ne raison, c'est assavoir, en vaissault d'axate de tron (colonie logée en tronc d'arbre) que l'on trouve ès bois... ».

Toujours dans l'idée d'associer les abeilles aux événements heureux et malheureux en Bretagne, au moment d'une naissance, chaque ruche recevait un voile écarlate. Une telle coutume existait-elle chez nous ? Je l'ignore.

Vu leur pouvoir émollient et cicatrisant, le miel et la cire étaient utilisés dans les campagnes pour soulager les maux aussi bien des humains que du bétail. Ainsi, la poudre d'abeilles séchées au four faisait, paraît-il, repousser les cheveux.

L'abeille a naturellement donné lieu à des proverbes et dictons populaires. En voici quelques-uns :

Les années de bon vin mettent les abeilles en train (Vd).
Foin et regain leur sont pain (Vd).
Les abeilles en juillet ne valent grain de millet (B).
Quand les abeilles volent haut, bientôt nous aurons le beau (Vd).

Tous ces préjugés ne sont-ils pas pittoresques et touchants ? Ne témoignent-ils pas de l'intérêt que nos aïeux portaient aux abeilles, de la place qu'elles occupaient dans leur vie, dans leur cœur. Qui se chargera, avant qu'il ne soit trop tard, de réunir les croyances, coutumes, légendes, proverbes, dictons, lieux-dits et documents iconographiques se rapportant à cet insecte ? Ne serait-ce pas une des tâches de la Romande que de procéder, auprès de ses membres, à une vaste enquête de manière à sauver de l'oubli tout ce folklore né de la sagesse des anciens et de leurs observations.

P. Zimmermann.